

berlain, ce sont en réalité les adversaires des conservateurs qui gouvernent, et le ministère Salisbury, appuyé sur une coalition de circonstance, n'existe qu'à la condition d'appliquer le programme de ses adversaires au lieu du sien." Tactique d'opportunisme, toujours la même, en Angleterre comme au Canada.

Le vieux parti tory va-t-il donc lui aussi, comme son ancien rival, le parti whig, être absorbé par les radicaux ? Il se débat sous l'étreinte puissante d'adversaires résolus, et, si forte que puisse être sa résistance, il lui reste bien peu d'espoir. Il y aurait cependant un moyen de le sauver encore, le rajeunir, le transformer, à ce corps décrépît infuser un sang chaud et vigoureux qui lui rende santé et force.

Un homme a tenté l'entreprise. Lord Randolph Churchill a voulu créer en Angleterre une démocratie conservatrice. Réussira-t-il, ne réussira-t-il pas ? Le problème posé il y a quelque dix ans ne sera résolu que dans le XXe siècle.

C'est une crâne figure et très intéressante que celle de lord Randolph Churchill. Ce cadet de famille, fils du duc de Malborough, a porté dans la Chambre des communes l'humeur agressive et rageuse qui, dès Eton, le poussait à attaquer les camarades plus grands et plus forts que lui.

Comme coup d'essai, à la chambre, il n'hésite pas, quelques mois après son *maiden speech*, lui tory, à démolir gaiement une loi portée par un ministère tory. "En vrai gamin," il s'acharne contre les contradictions accumulées dans le projet et brise comme un jouet "cette pauvre petite loi insidieuse et mesquine, bonasse et décevante, qui accordait d'une main, retirait de l'autre, annulait et paralysait par ses articles le principe qu'elle avait posé dans son préambule." Véritable enfant terrible, lord Randolph dit toujours tout haut ce qu'il pense : — attrape qui pourra les coups qu'il prodigue si volontiers.